

Paul-Henri Spaak, un Européen visionnaire, talentueux et persuasif



Paul-Henri Spaak 1899 - 1972

Un homme d'État européen: au cours de sa longue carrière politique, le Belge Paul-Henri Spaak a largement mérité ce titre.

Mentant sur son âge, il parvint à s'engager dans l'armée belge durant la Première Guerre mondiale, et fut pendant deux ans prisonnier de guerre des Allemands. Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était ministre des affaires étrangères, il chercha en vain à préserver la neutralité de la Belgique. Il suivit son gouvernement en exil, tout d'abord à Paris, puis à Londres.

Après la libération de la Belgique, Spaak fut d'abord ministre des affaires étrangères, puis Premier ministre. Déjà pendant la Seconde Guerre mondiale, il avait formulé des propositions pour l'unification des pays du Benelux et, dès la fin de la guerre, il milita en faveur de l'unification de l'Europe en soutenant la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier et l'établissement d'une communauté européenne de défense.

Spaak estimait que la signature de traités contraignants entre les pays était le moyen le plus efficace de garantir la paix et la stabilité. Il fut à même de contribuer à la réalisation de ces objectifs dans ses fonctions de président de la première assemblée plénière des Nations unies (1946) et de secrétaire général de l'OTAN (1957-1961).

Paul-Henri Spaak fut une figure de premier plan lors de la rédaction du traité de Rome. Lors de la conférence de Messine en 1955, il fut nommé, par les six États participants, président du comité chargé de plancher sur ce traité.

Son ascension dans la politique belge

Né le 25 janvier 1899 à Schaerbeek, en Belgique, Paul-Henri Spaak grandit dans une famille influente, très engagée dans la vie politique. Son grand-père, Paul Janson, fut un membre reconnu du Parti libéral tandis que sa mère, la socialiste Marie Janson, devint la première femme à entrer au Sénat belge. Son oncle, Paul-Émile Janson, fut Premier ministre belge à la fin des années 1930.

Spaak entra dans l'armée belge pendant la Première Guerre mondiale, après avoir menti sur son âge. Il fut néanmoins rapidement capturé par les Allemands et passa les deux années suivantes dans un camp de prisonniers. Après la guerre, Spaak étudia le droit. C'est

également à cette époque qu'il commença à se passionner pour le sport, au point de participer à la Coupe Davis de 1922, dans l'équipe de tennis belge.

Une fois diplômé, Spaak intégra un cabinet d'avocats à Bruxelles. Il devint membre du Parti ouvrier belge en 1920. Son ascension politique fut très rapide: il devint Premier ministre en 1938. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut ministre des Affaires étrangères au sein du gouvernement belge en exil à Londres. À son retour à Bruxelles en 1944, il fut encore ministre des affaires étrangères, puis à nouveau Premier ministre dans les gouvernements

d'après-guerre. Spaak fit son entrée sur la scène internationale en 1945, lorsqu'il fut nommé président de la première session de l'Assemblée générale des Nations unies. En 1956 il devint secrétaire général de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

Sa contribution à l'Europe

Spaak était connu pour ses talents de rhétorique: il était doué pour captiver l'attention et possédait une grande force de persuasion. Ces talents, associés à sa vision de la coopération européenne, firent de lui l'une des chevilles ouvrières du projet d'intégration européenne.

La formation du Benelux

Même si une grande partie de l'Europe était en ruines après la Seconde Guerre mondiale, Spaak vit là l'occasion de faire à nouveau de l'Europe un continent puissant, grâce à une coopération économique et politique. La guerre lui fit prendre conscience qu'il était plus bien productif de travailler ensemble vers un objectif commun que de s'entredéchirer. Spaak est aujourd'hui considéré comme l'un des pères fondateurs de l'Union européenne, car il pressentit le potentiel que représentait l'unification de l'Europe d'après-guerre. La formation du Benelux en 1944 en est une illustration éclatante.

Alors que Spaak travaillait depuis Londres, la guerre poursuivait sa marche destructrice sur le continent. Mais, avec ses collègues néerlandais et luxembourgeois, Spaak travaillait à un projet tout à fait innovant et extrêmement ambitieux: en 1944 naquit le Benelux, union douanière entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg. Il s'agissait d'une idée simple, mais qui n'avait jamais été proposée ni concrétisée auparavant. Elle consistait à garantir la libre circulation des capitaux, des personnes, des services et des biens à l'intérieur des frontières de ces trois pays: une source d'inspiration pour l'intégration européenne.

La conférence de Messine

En 1955, lors de la conférence de Messine réunissant des chefs d'État et de gouvernement européens, Spaak fut nommé président du comité chargé de préparer un rapport sur la création du marché

commun européen (le «comité Spaak»). Lors de cette conférence, les trois États du Benelux proposèrent de relancer l'intégration européenne sur la base d'un marché commun et intégré dans les secteurs des transports et de l'énergie nucléaire. Ce «rapport Spaak» fut à l'origine de la Conférence intergouvernementale de 1956 sur le marché commun et l'Euratom, et servit de point de départ à l'élaboration des traités de Rome signés le 25 mars 1957, qui instituèrent la Communauté économique européenne en 1958. Spaak signa ces traités au nom de la Belgique.

Tout au long de sa carrière politique, Spaak défendit avec ferveur l'importance de l'intégration européenne et l'indépendance de la Commission européenne: «L'Europe de demain doit être une Europe supranationale», avait-il déclaré pour contrer le «Plan Fouchet» du président français Charles de Gaulle en 1962, visant à empêcher l'entrée de la Grande-Bretagne dans les communautés européennes et à affaiblir leur assise supranationale. L'unité européenne imaginée par Spaak était avant tout économique. L'homme d'État belge souhaitait l'unification politique, mais sans se limiter aux pays du marché commun. Il s'opposa donc à toutes les actions proposées par la suite jusqu'à ce que l'intégration économique de la Grande-Bretagne soit réalisée. Il se retira de la vie politique en 1966 et décéda à Bruxelles en 1972.



Spaak signant un traité européen au nom de la Belgique en 1965.

Un Européen convaincu

Spaak est présenté dans les livres d'histoire comme le moteur de l'intégration européenne. Il crut en un projet européen bien avant le début proprement dit de la coopération économique et politique. Il fut un Européen convaincu qui porta le regard au-delà des frontières de son seul pays.